

V O L . 1 N O 3 H I V E R 1 9 9 4

Paroles **GESTES** et Mémoires

*Bulletin du
Conseil québécois
du patrimoine
vivant*



DES ARTS EN PLEINE RÉSURGENCE

4\$

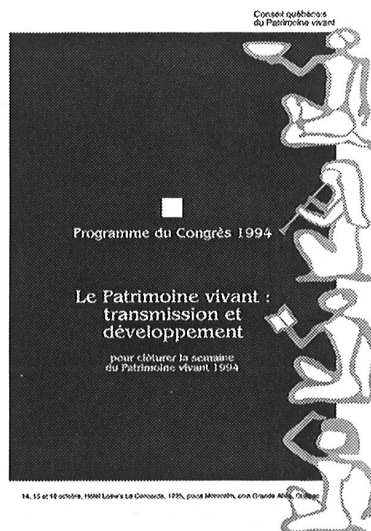
LE PATRIMOINE VIVANT : TRANSMISSION ET DÉVELOPPEMENT

Le 2^e Congrès du Conseil québécois du Patrimoine vivant

SOMMAIRE

Le patrimoine vivant : transmission et développement Le 2^e congrès du Conseil québécois du Patrimoine vivant	2
La mission du Patrimoine ethnologique de France nous rend visite	3
Deuxième édition du Festival interculturel du conte de Montréal	3,4
Quatrième Festival international des arts traditionnels de Québec	6
Le camp d'automne 1994 : de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise	7
Les 4^{es} assises du patrimoine	8
Journée du patrimoine de l'Outaouais	8
Musique traditionnelle et radio communautaire	9
Québec, capitale gastronomique...	10
L'architecte Phyllis Lambert, lauréate du prix Gérard-Morisset	10
Télé-série « Patrimoine vivant d'une région (1994) »	11
Contes à rire et à dire de Jani Pascal	11
Quelques notes sur V'là l'Bon Vent...	12
L'association des amateurs de bateaux de bois : pour faire revivre notre patrimoine maritime	13
La transmission des traditions et le spectacle	14
La grande tournée du Québec...	14
Un nouveau conseil d'administration	15

Paroles, gestes et mémoires est distribué gratuitement aux membres du Conseil québécois du Patrimoine vivant. Les non-membres peuvent s'abonner pour un an au tarif de 15 \$.



Les 15 et 16 octobre dernier, le Conseil québécois du Patrimoine vivant tenait à Québec, à l'hôtel Loew's Le Concorde, son 2^e congrès annuel, en même temps que son assemblée générale.

Il avait pour thème : « Le Patrimoine vivant, transmission et développement » et clôturait la Semaine du Patrimoine vivant 1994. (Voir le programme dans le volume 1, no 2 de *Paroles, Gestes et Mémoires*).

À la suite de cette assemblée générale, un nouveau Conseil d'administration a été formé. Un autre article du présent numéro vous le présente.

Parmi les conférenciers principaux, on trouvait monsieur Pierre Moulinier, adjoint au Chef de la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture et de la Francophonie de France, dont un autre texte de ce numéro vous parle.

Une centaine de personnes se sont inscrites à ce congrès où 27 communications ont été présentées en séances plénières et en ateliers.

Cet événement a permis d'élargir la notion de patrimoine vivant, de faire connaître plusieurs initiatives inconnues jusque là, d'asseoir à la même table des gens dont les points de vue ont enrichi les discussions et de resserrer les liens entre les membres.

Il a donné, aux membres des régions et des secteurs, l'occasion de se réunir et de discuter entre eux de problèmes communs et des solutions à y apporter.

L'assemblée générale qui s'y est tenue a permis de recevoir les rapports du président et des activités 1993-1994, d'adopter un plan d'action 1994-1995 et de former un nouveau Conseil d'administration et Conseil de direction.

Il a aussi été l'occasion de rencontrer de nouveaux membres et, pour de nombreux membres actuels, de renouveler leur cotisation pour l'année 1994-1995 (invitation est faite à ceux qui ne l'ont pas encore fait d'y procéder).

L'ardeur de chacun à œuvrer à la transmission et au développement du patrimoine vivant a été renouvelée. On le doit à de nombreuses personnes : membres du comité du congrès, personnel de secrétariat, bénévoles, commanditaires, exposants et particulièrement les 27 conférenciers dont la qualité des interventions a permis d'en faire un succès.

Consolation pour les absents et outil précieux pour tous : les Actes du congrès seront publiés à la fin du printemps.

Rendez-vous à l'an prochain !

François Beaudin
directeur général
Conseil québécois du Patrimoine vivant

LA MISSION

DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE DE FRANCE NOUS REND VISITE

À l'occasion du congrès du Conseil québécois du Patrimoine vivant, une invitation a été lancée à monsieur Gérard Hermisse, directeur des Monuments historiques et Chef de la Mission du Patrimoine ethnologique, rattachée au ministère de la Culture et de la Francophonie de la France.

Monsieur Hermisse, empêché de participer à notre congrès, a délégué monsieur Pierre Moulinier, son adjoint, qui a pris la parole en séance plénière du congrès, le samedi 15 octobre.

La venue de monsieur Moulinier a été rendue possible grâce à la collaboration financière de l'ensemble folklorique Mackinaw et du Musée de la civilisation du Québec, que le Conseil remercie ici publiquement.

Monsieur Moulinier, dans sa communication, a brossé un vaste tableau des acteurs dans le domaine du patrimoine ethnologique, tant au niveau national, régional, départemental que communal (ou municipal). Il a souligné que seulement au ministère de la Culture et de la Francophonie, en plus de la Mission du Patrimoine ethnologique, on trouve deux autres instances responsables de secteurs qui ont des liens avec le patrimoine vivant, à savoir : le Centre d'information sur la musique traditionnelle de la direction de la Musique et la direction des Musées ethnologiques, à la direction générale des Musées.

Il a signalé que, de toutes les sommes dépensées en France provenant de budgets publics, 51 % proviennent des budgets des communes ou municipalités. Quand verrons-nous cela au Québec ?



L.-D. Lambert

Pierre Moulinier

La communication de monsieur Moulinier, qui a été enregistrée, paraîtra dans les Actes du congrès.

Monsieur Moulinier a continué son séjour au Québec jusqu'au 21 octobre. Durant cette semaine, il a pris contact avec la direction du Patrimoine et de la muséologie du ministère de la Culture et des communications et avec le président de la Commission des biens culturels, monsieur Cyril Simard. Il a visité les Archives de folklore à l'Université Laval et le Musée de la civilisation, où il a animé une séance de travail avec les ethnologues du Musée.

À Drummondville, il a pris la parole, lors d'un souper-causerie, devant des administrateurs et animateurs de l'Ensemble folklorique Mackinaw et du Festival mondial de folklore de Drummondville.

À Montréal, il a visité le Musée de la Pointe-à-Callière et a été reçu par madame

Claude Benoit, directrice du Musée McCord, et deux de ses adjointes, qui l'ont guidé dans la visite du musée. Son séjour à Montréal s'est complété par une rencontre avec les membres du nouveau Conseil de direction du Conseil québécois du Patrimoine vivant.

Enfin, avant de quitter Québec, il a été reçu par le directeur du CÉLAT, monsieur Laurier Turgeon, et quelques professeurs de ce centre de l'Université Laval.

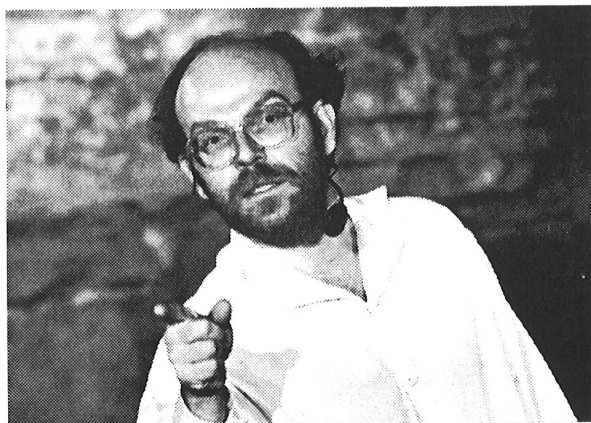
En somme, un séjour bien rempli qui a permis à tous les participants de ces rencontres d'échanger et de bâtir des projets de collaboration avec la Mission du Patrimoine ethnologique de la France.

François Beaudin

**directeur général
du Conseil québécois du Patrimoine vivant**

DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL INTERCULTUREL

Faut-il le dire ?



Mario Bélière

Marc Laberge

Du 4 au 13 novembre 1994 avait lieu le Festival interculturel du conte de Montréal, sous la présidence d'honneur du père Germain Lemieux, directeur de la recherche au Centre franco-ontarien de folklore à Sudbury et auteur de la monumentale collection *Les Vieux m'ont conté*.

Depuis quelques années, les pays de la francophonie tentent de renouer avec la tradition orale. Au Québec, la tradition du conte ne demande qu'à ressurgir ; en effet, cette forme d'expression, autrefois primordiale, a refait surface et s'est enrichie au contact des nombreuses communautés culturelles qui habitent Montréal.

Les objectifs du Festival du conte sont les suivants :

- **Faire redécouvrir le conte et la tradition orale**

Traditionnellement, ici comme ailleurs, les conteurs ont joué un rôle très important : porteurs de la mémoire collective, ils intégraient le quotidien à une vision qui, jour après jour, se renouvelait pour mieux maintenir un lien entre mythe et réalité. Aujourd'hui, alors que les médias électroniques envahissent le quotidien, il est urgent de se replonger dans l'univers simple et profond de voix capables de relater sans médiation les événements qui forgent nos identités.

- **Favoriser le rapprochement culturel**

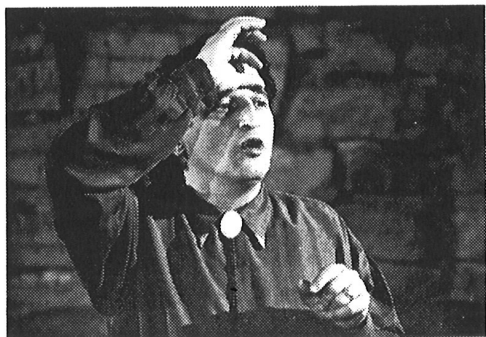
Chaque culture a ses racines et ses conceptions de l'univers, qui affleurent dans les différents types de récits. Le Festival nous permet de découvrir et de mieux comprendre l'essence des autres cultures.

- **Faire connaître les conteurs du Québec et d'ailleurs**

Au Québec, des conteurs comme Gilles Vigneault et Jacques Labrecque font déjà partie de notre univers culturel. Le Festival du conte vise à faire découvrir d'autres conteurs, moins connus peut-être, mais témoins eux aussi d'un fragment de l'identité québécoise en évolution.

Le conte n'existe pas en soi. Il requiert un conteur mais, pour vivre, il exige également un auditoire. Et les auditeurs-spectateurs ont répondu en grand nombre à l'invitation (plus de 2 000 personnes). Véritable fête de la parole, la deuxième édition de ce Festival s'est déroulée dans la joie, sous le signe de l'échange entre les cultures. Plus d'une quarantaine de spectacles ont été présentés, dont deux nuits du conte, au Musée Pointe-à-Callière, au Théâtre de l'Esquisse, au Centre interculturel Strathearn, et dans plusieurs maisons de la culture, notamment Côte-des-Neiges, Marie Uguay, Mercier, Notre-Dame-de-Grâce, Plateau Mont-Royal, Rivière-des-Prairies, Rosemont/Petite Patrie et Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension. La diversité des lieux de diffusion et leur situation aux quatre coins de Montréal témoignaient du désir des organisateurs de rejoindre des publics de toutes les origines culturelles.

Une quinzaine de conteurs s'étaient donné rendez-vous. Du Québec, on a pu entendre Oro Anahory (d'origine marocaine), Sylvie Belleau, Jocelyn Bérubé (médaillé de bronze des II^e Jeux de la Francophonie), Jean Du Berger, Michel Faubert,



Mario Bélière

Alain Lamontagne

DU CONTE DE MONTRÉAL

Faut-il le raconter ?

Gilles Garand, Marc Laberge, Alain Lamontagne, Claudette L'Heureux, Jani Pascal, Jacques Pasquet (d'origine française), Yolande Picard (d'origine américaine), Ndjouga Sarr (d'origine sénégalaise) et Joujou Turenne (d'origine antillaise), Béno Sanvee et Kodjo Mehoun du Togo (médaillés d'or des II^e Jeux de la Francophonie), Nacer Khémir de Tunisie, Manfeï Obin de Côte d'Ivoire, Jean-Claude Desprez de France, et Tony Montague d'Angleterre, sont venus nous raconter, qui des histoires de diable, de guerre, d'animaux et de belles princesses, qui des contes de sable, de glace et des Mille et une nuits. André Dandenaault a organisé deux soirées de « racontage » ouvertes à toutes les personnes désireuses de raconter leurs premières histoires. Ces soirées se sont déroulées à la maison de la culture le Mondial.

Le directeur du Festival, Marc Laberge, a en outre organisé un colloque intitulé « La place du conte dans différentes cultures », au Musée Pointe-à-Callière. Quelque cinquante personnes ont assisté au colloque. Christian-Marie Pons, professeur en communication à l'Université de Sherbrooke, y a tenu le rôle de modérateur.

Jean Du Berger, professeur à l'Université Laval, a parlé du conte en Amérique française, du Saguenay à la Louisiane et de l'Abitibi à l'Ouest canadien. Bertrand Bergeron, auteur, chercheur et professeur au Cégep de Chicoutimi, a abordé l'orature dans une perspective comparatiste. L'anthropologue Jacques Leroux, de l'Université de Montréal, a traité du mythe et du rêve chez les Amérindiens. Kama Kamanda, poète et écrivain d'origine zairoise, a décrit ce qui distingue le conte, la nouvelle et la fable. Le linguiste et philologue Alexis Nouis, de l'Université de Montréal, a tracé

une émouvante histoire du conte dans la tradition juive. Enfin, la journaliste Paule Lebrun a montré, qu'aux États-Unis, la popularité des histoires sacrées de différentes origines transmises par les *storytellers* marque un regain d'intérêt pour la tradition orale. La journée s'est terminée par une discussion avec le public sur l'avenir du conte dans un univers de plus en plus orienté vers l'audiovisuel.

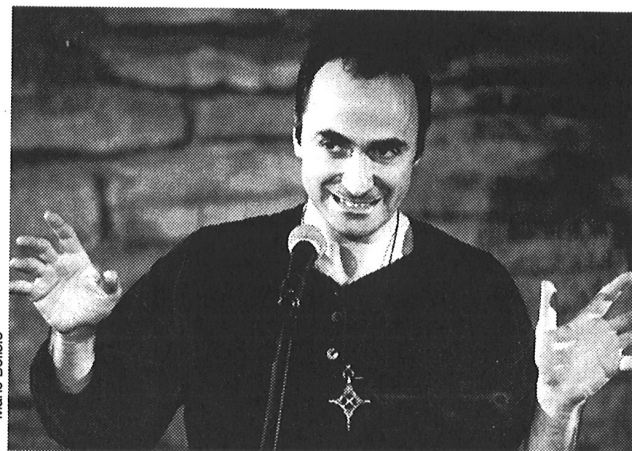
Grâce à la diversité et à la qualité des spectacles, le deuxième Festival du conte a connu un grand succès auprès d'un public plus nombreux que l'an dernier, et il est à souhaiter que les organismes gouvernementaux, tant municipaux que provinciaux, accorderont un appui de plus en plus marqué à un art en pleine résurgence.

Michèle Vincolette



Mario Bélisle

Jocelyn Bérubé



Mario Bélisle

Michel Faubert

LE QUATRIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS TRADITIONNELS DE QUÉBEC



Guy Bouchard

Les Charbonniers de l'enfer en spectacle au sous-sol de l'Église St-Jean-Baptiste, dans l'ordre habituel : Michel Bordeleau, Jean-Claude Mirandette, Michel Faubert, Yves Lambert et André Marchand.

C'est du 8 au 16 octobre dernier que s'est tenue la quatrième édition du Festival international des arts traditionnels (FIAT) de Québec. L'événement a profité de nombreuses collaborations pour atteindre une belle envergure. Pour la première fois des activités ont été présentées à l'extérieur des limites de la ville de Québec. Autre fait à signaler, le festival s'est allongé passant d'une durée de trois jours à une semaine, et ce avec la même enveloppe budgétaire que l'an dernier. Pour réussir un tel tour de force, il a fallu être à la fois créateurs et prêts à assumer de nouvelles responsabilités. L'équipe en place a réuni les ingrédients requis à la bonne marche du festival : des artistes talentueux, une programmation variée, des partenaires sensibilisés au patrimoine vivant et une équipe de bénévoles dynamiques et motivés.

Des espaces et des lieux

Confiné depuis ses débuts à l'intérieur des vieux murs de la Capitale, le FIAT 1994 s'est étendu à la grande région de Québec. On a pu voir des activités à Lévis, à Charlesbourg, à Beauport, à Sillery, à Ste-Foy et, bien sûr, à Québec. Pas moins de onze sites ont accueilli des artistes traditionnels du Québec et d'ailleurs. Cette régionalisation a permis de mieux faire connaître notre événement. Et déjà de nouveaux partenaires ont manifesté leur intérêt à collaborer à l'édition 1995.

Cette décentralisation régionale a été obtenue grâce à la collaboration de la table patrimoine-histoire, du Conseil de la culture des régions de Québec/Chaudière-Appalaches. Tous les membres de la table se sont vu offrir une participation au festival. Dans un premier temps, plusieurs se sont montrés intéressés. Finalement, quatre ont présenté des activités : le Musée de la Civilisation, la Maison Alphonse Desjardins, la Villa Bagatelle et le Moulin des Jésuites. Par la suite, en cours d'élaboration de la programmation, l'Université Laval, l'École de musique de Beauport et le Pub St-Alexandre se sont joints au Festival. D'autres activités ont aussi été présentées au Théâtre Périscope, au sous-sol de l'Église St-Jean-Baptiste et au Centre Durocher.

Des artistes et des activités

Trente-trois artistes ont participé au FIAT. Les choix éclairés du directeur artistique du festival, M. Guy Bouchard, ont permis au public de se régaler de la dextérité des Martin Hayes (Irlande) et Lisa Ornstein (USA) ; des harmonies vocales des groupes Chanterelle (USA), Charbonniers de l'enfer et Frères Labri (du Québec) ; des rythmes endiablés des Joaquim Diaz (République dominicaine), Joséphine, et Entourlouppe (du Québec) ; ainsi que de la dextérité et du talent des Normand Miron, André Marchand, Suzy Lemay, Daniel Lemieux, Ernest Fradette, Jean-Paul

Guimond, Gilles Pitre et Yvan Gagné. De plus, une trentaine d'autres artistes ont participé soit au gala folklorique, soit au lancement des productions musicales. Les prestations ont été à la hauteur de la réputation des artistes. À preuve, les généreuses marques de satisfaction des publics : applaudissements nourris, ovations et rappels.

En plus de conserver nos activités régulières : soirée de danse, lancement des dernières productions musicales, spectacles et ateliers, nous avons aidé nos partenaires dans l'identification d'activités particulières à chacun des sites. Ainsi, par exemple, une classe de violon a été offerte aux écoles de musique de la région. Des spectacles, de l'animation, des expositions, des conférences ont été proposés à des sites historiques, des musées, des institutions scolaires, etc. Cette approche est une des clefs du succès obtenu cette année.

Du patrimoine vivant

Le FIAT de cette année a respecté l'échelle humaine du patrimoine vivant. Lors des activités, le public a pu rencontrer et échanger facilement avec les artistes invités. L'échelle humaine de notre festival va jusqu'à loger les artistes chez des bénévoles. Ces derniers se disent heureux et privilégiés de partager des moments avec des « grands noms » de la musique traditionnelle d'ici et d'ailleurs. Le FIAT se présente comme un événement différent des autres festivals populaires : les notions de participation du public, de transmission des savoirs traditionnels et d'échanges interculturels sont des aspects importants de sa personnalité.

La crédibilité d'une manifestation se bâtit d'année en année. Et ce autant auprès du public qu'auprès des partenaires. Chaque collaboration, si minime soit-elle, est précieuse. Chaque bénévole qui offre son temps est précieux. Chaque artiste qui repart heureux est un atout de plus pour le festival. L'avenir du Festival international des arts traditionnels de Québec s'annonce prometteur. Nous avons déjà hâte à l'an prochain !

Jean-Pierre Chénard

LE CAMP D'AUTOMNE 1994

de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise

La fin de semaine de l'Action de Grâce fut mémorable pour ceux et celles qui se trouvaient au Camp Musical des Laurentides, car c'est là que se tenait le 1^{er} Camp d'automne organisé par la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ).

La SPDTQ, bien connue par ses Veillées du Plateau et par son Danse-Neige annuel, avait décidé d'innover en nous concoctant un stage de formation hors du commun. Certains se rappellent peut-être des « grands stages » des années 70 tel celui du Mont-Saint-Sacrement (1974). C'est un peu cette tradition que la SPDTQ chercha à renouveler en créant un stage unissant musiciens, danseurs, calleurs et professeurs, et cela autour d'un thème important de notre patrimoine : le quadrille. Il s'avérait urgent de renouer avec cette approche qui aborde la formation du danseur et du musicien comme un tout indissociable. L'étude de notre tradition nous rappelle sans cesse cette proximité des deux arts, tant sont nombreux nos porteurs de traditions qui unissent, à quelque degré que ce soit, une sensibilité sinon un talent dans les deux disciplines. Un thème central s'avérait donc essentiel pour unir tout ce beau monde. Et, en fait de thème, pouvait-on mieux trouver que le quadrille, qui, à l'égal du curé de campagne ou du bûcheron, détient une place de choix dans notre culture populaire ?

Trois jours donc, de musique, de danse, de discussion et d'échange, d'apprentissage et de plaisir. Les ateliers de musique étaient assurés par Lisa Ornstein (violin), Raynald Ouellet (accordéon), Gilles Losier et Mario Loiselle (piano). Ceux de danse étaient par Hélène Fournier (Saratoga et quadrille des Charentes-Maritimes) et Marcel Guay (quadrille du Lac Saint-Charles). Une série d'ateliers portant sur le call et l'enseignement, le répertoire musical pour la danse, la problématique des sources en danse, etc., était animée par Pierre

Chartrand. Finalement, Simonne Voyer nous donna, avec sa verve et son irrésistible entrain, deux conférences fort éclairantes sur l'histoire du quadrille. La liste des ressources artistiques ne s'arrête pas là : Jean-Marie Verret et son fils étaient de la partie, Daniel Thonon et Benoît Bourque, Les Ménétriers d'Antan des Basses Laurentides, Jacqueline Allard (calleuse de la région) accompagnée par Maurice Beauchamps et ses musiciens, Richard Forest, Daniel Lemieux, Myriam Gagner et Daniel Poirier.

Afin de prendre le pouls du milieu, l'association a effectué une consultation auprès de plusieurs personnes impliquées dans les domaines de la danse et de la

Hogan au centre de documentation, Francine Reeves et Pierre Chartrand pour le cahier de stage, celui-ci assumant aussi la direction pédagogique.

Ainsi, près de 70 inscrits ont pu profiter de ce stage, le nombre de participants aux veillées atteignant la centaine. Les musiciens représentant le tiers des participants, on peut donc conclure que l'objectif visé, soit d'unir musiciens et danseurs dans une même démarche d'apprentissage, fut atteint.

Le succès de l'entreprise tient aussi au choix judicieux du site. Le Camp musical des Laurentides est un endroit exceptionnellement bien pourvu pour ce type d'activité. Ce qui n'est guère étonnant lorsqu'on



Marc Cyr

Professeurs et stagiaires du Camp d'automne

musique traditionnelles. La programmation fut donc établie selon les recommandations recueillies lors de ces entrevues. De là est venue l'idée d'avoir un « centre de documentation et de références » pendant le stage, de présenter des conférences, d'avoir un thème unificateur, etc. Il serait trop long de dresser la liste exhaustive de l'ensemble des personnes ayant participé à l'élaboration de ce stage, mentionnons, à tout le moins, que la coordination du projet fut confiée à Mario Forest qui s'acquitta de sa tâche de façon exemplaire. Jean-Luc Martel l'épaula au secrétariat, Dorothée

sait qu'il sert à l'année longue de lieu de formation pour les musiciens du Conservatoire de Montréal. Des pianos à profusion, des cubicules pour la pratique individuelle, un paysage remarquable bordé d'un lac et des cimes rougies d'octobre, tout concourait à nous faire regretter que l'Action de grâce ne dure pas une semaine complète !

La SPDTQ peut être fière d'avoir institué un tel stage, qui se veut annuel, et on ne peut que lui souhaiter bonne chance pour l'année prochaine.

Pierre Chartrand

LES 4^E ASSISES DU PATRIMOINE

Les 4^e Assises du patrimoine se sont tenues à l'Université du Québec à Montréal, les 25 et 26 novembre 1994. Plus de 130 personnes représentant une soixantaine d'organismes ont participé à cette rencontre organisée par le Forum québécois du patrimoine. Les événements précédents tenus à Trois-Rivières et Sherbrooke ayant établi la nécessité de regrouper les intervenants, acteurs et agents québécois, les Assises de Montréal se voulaient un bilan critique des intervenants et des interventions en patrimoine. On visait à s'entendre sur une plate-forme commune concernant les attentes des intervenants et organismes dans ce domaine. On espérait que les Assises permettraient aussi d'orienter l'action politique du Forum québécois du patrimoine dans le contexte actuel.

Présentée par monsieur Xavier Greffe, professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale du patrimoine, la conférence d'ouverture

portait sur « la conservation du patrimoine comme facteur économique et social ». Monsieur Greffe faisait remarquer que « tout conduit aujourd'hui à voir, dans le développement des activités culturelles, un levier pour le développement économique ». Il a présenté des méthodes d'analyse micro-économiques et macro-économiques ainsi que des instruments de mesure pour prendre les décisions pertinentes.

Les participants aux ateliers ont échangé sur les thèmes suivants : Patrimoine et institutions, Patrimoine et régions, Patrimoine et disciplines, Patrimoine et champs d'intérêts. Pour aider à ces échanges, plusieurs organismes avaient préparé un bilan critique de l'action menée depuis 20 ans. Ces discussions visaient également à préparer le Sommet national du patrimoine qui se tiendra à Québec en 1996.

Les Assises se sont terminées dans la tradition par un souper à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. Lors de

ces agapes, le Forum québécois du patrimoine a remis le Prix du Mérite au Centre d'interprétation de l'ardoise, situé à Kingsbury, en Estrie.

Ces Assises avec des « hauts et débats » ont créé un lien pour échanger et saisir la dimension globale du patrimoine. D'ailleurs, les participants ont recommandé d'accroître la formation généralisée en patrimoine et de développer des projets de convergence des disciplines, des champs d'intérêts et des institutions. Selon les participants, il faut que le Québec se dote d'une politique du patrimoine visant à lui donner plus de visibilité. Ils se sont sérieusement interrogés sur le rôle du Forum québécois : serait-il un lieu d'échanges, un organisme de pression, un organisme de regroupement, un lieu de réflexion, un organisme d'action politique ou un secrétariat de soutien ? Des discussions, des réflexions et des échanges pour faire cheminer le dossier du patrimoine.

Guy Landry

JOURNÉE DU PATRIMOINE DE L'OUTAOUAIS

Samedi, le 22 octobre dernier, des responsables d'organismes voués au patrimoine dans la région de l'Outaouais se réunissaient à St-André-Avelin, municipalité située dans une entité régionale appelée la Petite-Nation. Le but de cette réunion était de se connaître, d'échanger des informations et de participer à des ateliers de formation.

Cette deuxième rencontre annuelle, appelée cette année « Journée du patrimoine de l'Outaouais », accueillait tout près de 50 représentants de sociétés d'histoire, de musées régionaux, de festivals folkloriques, d'archivistes régionaux et municipaux, des sociétés de généalogie et de l'Alliance autochtone et, pour la première fois, des personnes intéressées par le patrimoine vivant.

C'est à l'initiative de Jacques Biron, administrateur secteur régional au Conseil d'administration, qu'un comité a été formé pour organiser cet événement devant permettre aux deux domaines du patrimoine (patrimoine bâti et patrimoine vivant) de se rencontrer pour la première fois. À part Jacques, Gisèle Beauvais, chargée de projets en patrimoine au ministère de la Culture et des Communications du

Québec, direction de l'Outaouais, Hélène Cadieux, archiviste régionale, Raymond Beauchamp et Francine Sicard du Grand Barde se sont réunis plusieurs fois pour déterminer les objectifs, le programme et la liste des participants.

La journée a débuté par la présentation des nouveaux organismes. Jacques Biron en a profité pour présenter le Conseil québécois du Patrimoine vivant, sa mission, ses objectifs et son plan d'action pour l'année 1994-1995.

L'avant-midi s'est poursuivi par un échange sur un projet de centre intégré de services culturels à Gatineau et les retombées possibles pour les archives de la région. Puis, monsieur Michel Brassard, de la Fédération des sociétés d'histoire du Lac St-Jean, est venu raconter les grandes étapes de leur regroupement et de leur accord de gestion avec le ministère.

La municipalité a fourni le repas du midi et la Société historique nous a fait visiter le musée des Pionniers.

Deux ateliers ont été présentés simultanément durant l'après-midi. L'un portait sur la conservation et la gestion de photographies d'archives et l'autre rendait compte du projet de recherche réalisé par le Grand

Barde, en Haute-Gatineau, sur les danses, chants et musiques traditionnels et de la méthodologie de la cueillette auprès des personnes âgées.

Comme l'ambiance s'y prêtait, Jacques Biron a déposé un projet de mise en valeur du patrimoine et a invité les participants à se réunir de nouveau pour en étudier la faisabilité et déterminer le meilleur temps de l'année pour présenter un tel événement dans la région. Plusieurs participants se sont montrés intéressés et ont fait part de quelques idées à prendre en considération. Une rencontre devrait avoir lieu au début de décembre.

La journée s'est terminée sur une note vivante puisque des porteurs de tradition nous ont fait chanter, taper du pied et danser au son de la musique d'un des musiciens du groupe Arcanson de Gatineau.

Tous se sont promis de se revoir l'an prochain pour une autre rencontre de ce genre. Peut-être le temps sera-t-il propice pour créer un regroupement régional des forces vives du patrimoine outaouais ?

Jacques Biron

Administrateur secteur régional
Conseil québécois du patrimoine vivant

Musique traditionnelle et radio communautaire



Benoît LeBlanc et Yves Bernard à CIBL

Le domaine du Patrimoine vivant, notamment le secteur de la musique traditionnelle, est peu médiatisé en dépit de sa constante popularité dans plusieurs régions du Québec.

Depuis leur création en 1973, les stations de radio communautaire diffusent régulièrement des pièces de musique traditionnelle québécoise. La majorité organisent des événements spéciaux durant le temps des fêtes et à la Saint-Jean tandis que certaines diffusent des séries hebdomadaires consacrées au sujet. Une station comme CKRL en diffuse sans interruption depuis une vingtaine d'années alors que d'autres, telle celle de Havre Saint-Pierre, ont consacré des séries complètes aux musiciens de leur région.

À CFNJ, la station communautaire de Lanaudière, la série hebdomadaire ne concerne que la diffusion de la musique traditionnelle québécoise alors que dans d'autres cas, notre musique pourra être diffusée conjointement avec des musiques traditionnelles celtiques, du country, du cajun de Louisiane ou toutes les autres musiques du monde.

Depuis septembre dernier, un projet, appuyé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, permet à l'Association des Radiodiffuseurs communautaires du Québec de travailler à la réalisation d'une série de dix émissions radiophoniques portant sur notre musique traditionnelle et qui sera diffusée sur le réseau des radios communautaires à compter de l'automne 1995.

Dans un premier temps, une vingtaine de radios devraient diffuser la série au Québec, ce qui représente un potentiel d'écoute de 350 000 personnes. Par la suite, la série sera offerte aux stations francophones à l'extérieur du Québec. L'association espère donc, par ce projet, contribuer au développement de la musique traditionnelle telle que vécue aujourd'hui.

La série d'émissions veut mettre en valeur le savoir-faire des régions en matière de culture musicale actuelle mais trempée dans la tradition. Nous entendons donc accorder une attention spéciale aux styles musicaux des régions où sont implantées des stations communautaires.

L'accent sera mis sur une pratique authentiquement populaire, souvent transmise de façon orale.

Pour ce faire, nous utiliserons les ressources de certains organismes existants en matière de patrimoine musical de même que les archives de nos stations.

La série mettra en évidence le développement et l'évolution des musiques traditionnelles ; nous traiterons donc aussi bien de l'approche des maîtres que de celles de jeunes musiciens. Nous réaliserons également plusieurs entrevues avec des musiciens, promoteurs et diffuseurs. Chaque émission contiendra des extraits d'entrevues de même que du matériel original sur le plan musical.

La série est donc à surveiller à compter de l'automne prochain.

Yves Bernard

**Chargé de projet
Association des Radiodiffuseurs
communautaires du Québec**

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

Québec, capitale gastronomique...

« Capitale internationale de la gastronomie représentative de nos régions », c'est ce que démontrera le Carrefour de la cuisine régionale au Québec, au printemps prochain.

À la table de l'Heure Mauve, le restaurant du Musée du Québec, André Pomerleau avait fait défiler les régions du Québec, il y a quelques années. En partant de la même idée, il a élargi le projet pour mettre sur pied le Carrefour de la cuisine régionale au Québec, qui se déroulera au Manège Militaire de la Grande-Allée, du 31 mai au 4 juin 1995. C'est un rendez-vous donné à toute la province. Elle y sera représentée par ses attraits touristiques, et ses produits, par ces artisans que sont les cuisiniers. Quatre grandes régions ont été délimitées : Nord du Québec (Manicouagan, Duplessis, Baie James, Saguenay-Lac St-Jean, Abitibi-Témiscamingue), Est du Québec (Bas St-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine), Sud-Ouest du Québec (Cœur-du-Québec, Estrie, Montérégie, Montréal, Laval, Laurentides, Outaouais, Lanaudière), Région-hôtesse (Québec, Charlevoix, Chaudière-Appalaches, L'Îlet, Portneuf, Bellechasse, Montmagny).

En permanence, chacune des quatre grandes régions organisera une exposition-vente de ses produits, les représentants des ATR seront là pour renseigner le public, et chaque région prendra les fourneaux, à jour désigné, pour illustrer la cuisine de son terroir. Pour travailler avec des cuisiniers « régionaux », une brigade composée d'élèves sera formée, car le projet veut aussi, promouvoir la relève. Une grande « ripaille de homard » est prévue, un brunch

à prix populaire sera offert. Et, on mettra en valeur de ces produits locaux particuliers qui naissent partout : on présentera sous le nom « Vignoble », les vins, cidres, hydromels, liqueurs, etc., produits au Québec. L'entrée sera gratuite.

Pâtissier à l'honneur

Le trophée St-Honoré a été remis à monsieur Hans Mathys à titre de Pâtissier de l'Année, à l'occasion d'un souper-bénéfice donné à l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec, le 7 novembre dernier.

Les profits de cette soirée ont servi à appuyer l'équipe canadienne qui participera à la Coupe du monde de pâtisserie, compétition qui se tiendra à Lyon dans le cadre de la Foire gastronomique, à la fin du mois de janvier 1995. Feront partie de cette équipe : Marc Chiecchio, chef à la Pâtisserie de Gascogne, Stéphane Brunelet, consultant en pâtisserie-chocolaterie, Eddy Rosine, chef à la Pâtisserie Dagobert, Thierry Gapin, consultant en pâtisserie-chocolaterie.

Hans Mathys, que ses pairs ont choisi pour porter le titre cette année, est né en Suisse et, comme beaucoup de ses confrères des métiers de bouche, c'est à l'occasion de l'Expo 1967 qu'il est venu ici. Il est propriétaire de la Pâtisserie Dagobert à Boisbriand. Hans Mathys, entre autres points, s'est impliqué dans la formation des jeunes pâtissiers. Il est le fondateur du trophée Jurg Johner junior.

Françoise Kayler
Journal *La Presse* du 22/10/1994 (p. E-23)

L'ARCHITECTE PHYLLIS LAMBERT LAURÉATE DU PRIX GÉRARD-MORISSET

Québec, le 23 novembre 1994 – L'architecte Phyllis Lambert a reçu le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine. Depuis plus de vingt ans, madame Lambert s'est portée à la défense, à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine montréalais.

Native de Montréal, Phyllis Lambert est diplômée du Vassar College Poughkeepsie dans l'État de New York. Elle est aussi titulaire d'une maîtrise en architecture de l'Illinois Institute of Technology de Chicago.

Phyllis Lambert a d'abord fait sa marque avec la maison Seagram à New York, bâtiment qui est reconnu mondialement comme étant l'un des plus marquants du XX^e siècle. Elle est responsable du choix de l'architecte Mies van der Rohe pour ce projet dont elle a été le maître-d'œuvre de 1954 à 1958. Elle a également œuvré comme architecte promoteur à Los Angeles. Elle y réalise notamment la rénovation de l'hôtel Biltmore qui lui a valu de nombreux prix, dont le National Honor Award de l'American Institute of Architects en 1978.

De Los Angeles, elle garde des liens avec Montréal. D'ailleurs, au cours des années 70, ses recherches sont orientées vers les édifices en pierres grises de la métropole. Les résultats de cette importante recherche ont servi de base à une recherche d'envergure qui aura permis la présentation, en 1992, de l'exposition *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*.

Phyllis Lambert a contribué à sensibiliser les citoyens et les décideurs à la nécessité de conserver et de mettre en valeur ces bâtiments témoins de notre passé. Présidente et fondatrice d'Héritage Montréal, elle a participé, en 1979, à la fondation de la Société de patrimoine urbain de Montréal dont elle est la présidente.

Plusieurs prix lui ont été décernés en reconnaissance de son rôle exceptionnel dans la protection du patrimoine montréalais dont la médaille du mérite de l'Ordre des architectes du Québec (1981) et la médaille honorifique de la Société historique de Montréal (1990).

Monsieur Gilles Garand, président du Conseil québécois du Patrimoine vivant, faisait partie du jury de ce prix.

source : CQPV

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

TÉLÉSÉRIE PATRIMOINE VIVANT D'UNE RÉGION (1994)

Au début du XVII^e siècle, le tissu culturel du Québécois a commencé avec l'arrivée de colons de toutes les provinces de France, qui apportèrent avec eux leurs connaissances, leurs métiers, leurs costumes et traditions de même que leurs contes, danses et chansons.

Notre patrimoine est riche, varié et toujours vivant surtout si l'on s'en remet au succès obtenu dans les régions périphériques de Montréal.

De nos jours, présenter des images sur la tradition populaire n'est pas, à première vue, chose facile.

Il a fallu beaucoup de ressources humaines et techniques pour arriver à offrir une présentation avec un volet éducatif, mêlé à de la chanson folklorique, de la musique traditionnelle, de la danse et tout ce que l'on s'attend à voir sur le petit écran en cette matière.

Plus d'une centaine de personnes venant d'un peu partout de la région Sud-ouest du Québec se sont impliquées dans la mise sur pied de la série et ont permis de réaliser un portrait régional de nos traditions.

Le format proposé est constitué de treize émissions de trente minutes tournées à la Maison Valois, site historique avec panorama sur la Baie de Vaudreuil.

Retrouvez toute l'imagerie d'une époque et ses personnages avec : le quèteux Joseph Bissonnette, une veillée de chansons folkloriques chez Joseph Valois, hommage aux aînés, le violon, le luthier, le fléché, les contes, légendes et complaintes, le gigueur, le joueur d'accordéon et de musique à bouche, les familles folkloriques, la danse traditionnelle, les pionniers du disque.

Entre autres invités, on trouve : Albert Séguin, Nephtali Billette, Jean Faure Armand, luthier, et Cécile Felx, Sabin Jacques, facteur d'accordéon, Pierre Chartrand, Jacqueline Tremblay, flécheuse, Michel Faubert, Gabriel L'Abbé, Dorothée Hogan, le chœur Unison et les artistes de l'école Saint-Michel de Vaudreuil.

Robert Payant est l'auteur de cette nouvelle série qui sera diffusée sur les ondes de la Télé Communautaire. Plus de 50 000 câblo-abonnés de Vaudreuil-Soulanges et du Haut-Richelieu ont pu voir ou verront ces images.

Robert Payant, auteur

383, rue Pilon
Vaudreuil-Dorlon (Québec)
J7V 7A7
Tél. : (514) 455-1841

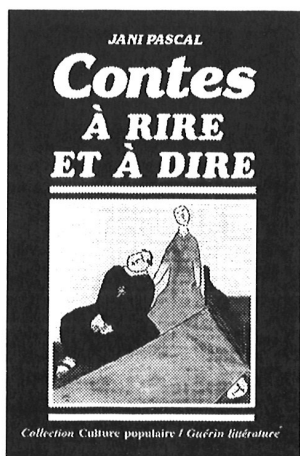


Eric Langevin

De gauche à droite,
Sabin Jacques (accordéon diatonique),
Jacqueline Tremblay (fléché),
Robert Payant (animateur),
Cécile Felx (faiseur de violon)
et Pierre Guy Payant (conteur)

Contes à rire et à dire de Jani Pascale

Éditions Guérin Littérature, coll.
Culture populaire



Préfacé par monsieur Jean Du Berger, ce recueil de « facéties », *Contes à rire et à dire*, fait suite au recueil de contes « merveilleux » *Contes à raconter et à écouter*.

Des contes qui ont traversé les continents... les mémoires. Des contes qui sont devenus les nôtres. Ces récits de notre littérature orale qui reposaient aphones, Jani Pascal les fait revivre grâce à ses recherches minutieuses effectuées à même les fonds d'archives du Canada français. Elle redonne la parole à nos contes... notre héritage culturel.

Jani Pascal, Marie-Quat'Poches de la *Boîte à Surprise*. Vous vous souvenez ? C'est la même. La même que les Montréalais et Montréalaises ont pu entendre récemment au Musée de la Pointe-à-Callière lors du Festival interculturel du conte de Montréal. La même que les Français et Françaises

ont pu applaudir au Festival du conte des Alpes-Maritimes :

« Ce fut un délicieux moment durant lequel toute la salle, qui était loin d'être composée d'enfants, tomba sous le charme de cette "diseuse" exceptionnelle. Facétieuse avec L'œuf de jument, romanesque avec La chatte blanche, Scintillante comme la chute du Petit moulin, les belles histoires empruntées au folklore canadien se succédèrent. Souvent leur énoncé taquinait la rime, s'ajoutant à la diction musicale, aux jeux de scène de la conteuse, il donnait à la soirée un côté magique : celui du conte éternel ». (Nice-Matin, 15 juil. 1993).

Lectrices et lecteurs, que vous soyez seuls, avec des étrangers, avec les vôtres, puissiez-vous déclamer, colporter, vous amuser de ces fadaïses, et ainsi communier à la tradition orale québécoise.

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

QUELQUES NOTES SUR V'LA L'BON VENT...



V'la l'Bon Vent : un répertoire d'interprétations allant de la musique folklorique et traditionnelle à la musique contemporaine d'ici et d'ailleurs.

C'est Noël depuis le début octobre dans les locaux de la troupe V'la l'Bon Vent. Voilà plus de 36 ans que ce chœur chante et danse au rythme de la vie québécoise et Noël n'y passe pas inaperçu. Cette année, le spectacle prend la forme d'un conte : des lutins enjoués viennent enseigner aux habitants d'un village endormi depuis plus de cent ans comment on fête Noël au Québec. Rondes, Paul Jones, chorégraphies et chansons du répertoire populaire ponctuent ce conte où affluent également les références à la tradition de Noël, dont les promenades en traîneau, la distribution des cadeaux, la veillée en famille et la crèche. Et cette année encore, on fera un clin d'œil aux pays desquels les Québécois ont emprunté un peu de « leur » Noël. Les petits santons provençaux, le beau sapin allemand et le chœur anglais sous le réverbère seront tous évoqués.

Certes, V'la l'Bon Vent a été créé pour promouvoir la chanson « canadienne » et, en ce sens, le répertoire de Noël lui convient tout à fait. En fait, à ses débuts, la troupe inscrivait au programme de ses spectacles essentiellement des chansons folkloriques canadiennes et des œuvres classiques et populaires françaises. Premier

chœur à harmoniser les œuvres des chansonniers québécois, V'la l'Bon Vent a entretenu avec ces derniers des relations privilégiées. Entre 1958 et 1963, elle recevait dans ses locaux ou à ses spectacles Félix Leclerc, Jean Lapointe, Gilles Vigneault et Claude Léveillée. En 1964, le chœur enregistrait avec Félix Leclerc la chanson *Douleur* et celui-ci lui en faisait cadeau. Au moins une fois au cours de son histoire, il chantait avec Jean-Pierre Ferland, Édith Butler et Jean Lapointe. En 1994, le répertoire régulier de V'la l'Bon Vent compte encore *Les clés du bonheur* de Claude Léveillée, *Présence* de Félix Leclerc et *Tout le monde est malheureux* de Gilles Vigneault.

V'la l'Bon Vent se fait également l'interprète des chansons françaises contemporaines. Sa plus récente production, le spectacle *Comme une passion*, compte autant des chansons de Marjo, de Richard Séguin, de Maurane et de Céline Dion que d'autres de Raymond Lévesque et de Félix Leclerc. De même, les chorégraphies et les costumes modernes se frottent aux giges, aux turluttes et aux ceintures fléchées quand V'la l'Bon Vent est invité à quelque congrès international. Le Chœur sait également chanter en sept autres langues que le

français, ce qui lui permet d'interpréter devant différents publics quelques pièces traditionnelles d'autres pays du monde.

Depuis ses débuts, V'la l'Bon Vent a été associé à des événements importants, représentant tantôt la ville de Québec, tantôt le Québec tout entier ou encore le Canada. Son attachement au chant québécois traditionnel et contemporain n'y est pas étranger. Ainsi, il enregistrait en 1989 le disque officiel du Carnaval de Québec ; en 1992, il interprétait *Quand les hommes vivront d'amour*, nommée alors chanson du siècle, devant Raymond Lévesque à qui on rendait hommage au Théâtre du Capitole de Québec. Cette année-là, il se retrouvait aussi au Pavillon du Canada à l'Exposition universelle de Séville. Par ailleurs, les carnets historiques préparés au moment de la célébration de son 25^e anniversaire regorgent d'invitations à des émissions de télévision et à des cérémonies officielles, de tournées en pays étranger, d'honneurs reçus et de récits de moments symboliques comme celui où une choriste suggéra en 1971 le sigle qui est toujours celui de la Troupe, soit une flamme rouge issue du nom de V'la l'Bon Vent déformé.

La chaleur de cette flamme, on la sent encore en cette 37^e année du chœur. Bien appuyé par un conseil d'administration, un comité administratif et des personnes-ressources qui en assurent le développement perpétuel (dont la directrice artistique et musicale, Madame Diane Lapierre), V'la l'Bon Vent compte aujourd'hui une cinquantaine de choristes et de danseurs folkloriques, parmi lesquels se sont glissées en septembre, comme à tous les ans, une vingtaine de recrues. Tout ce beau monde répète ferme et, au milieu des accessoires de spectacle, trônent encore les souliers ferrés. C'est qu'on sait bien que, comme par magie, en 1994 comme en 1958, les yeux des spectateurs québécois et étrangers se mettent à briller quand les gigueurs s'amènent...

Chantal Tremblay

Pour info :

La Troupe V'la l'Bon Vent
Diane Lapierre, directrice
215, rue des Peupliers Ouest
Québec
G1L 1H8
Tél. : (418) 624-9491
Télé. : (418) 624-1121

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

L'ASSOCIATION DES AMATEURS DE BATEAUX DE BOIS

Pour faire revivre notre patrimoine maritime

Boucherville, le 20 août 1994. Plus d'une cinquantaine d'amateurs sont réunis autour d'une vingtaine d'embarcations tant à voile qu'à rame ou moteur, chaloupes traditionnelles de facture artisanale, voiliers inspirés des embarcations des pêcheurs d'ici au siècle dernier, ou croiseurs motorisés de douze mètres des années d'après-guerre.

Comme l'année dernière à l'Île d'Orléans, ce qui rassemble constructeurs amateurs, marins d'occasion, mais aussi photographes et historiens, c'est un regroupement qui a vu le jour dans les neiges de l'hiver 1993. En moins de deux ans, l'Association des amateurs de bateaux de bois a vu son membership atteindre soixante-quinze membres, et comme on se plaît à le dire entre nous, représente bien plus que soixante-quinze bateaux. Car ils en construisent, en rénovent et font en sorte que le renouveau du bateau de bois, entreprise ailleurs depuis les années 70, se matérialise ici aussi, incarné dans de nouvelles coques dont les lignes nous ont été dictées par une tradition maritime aussi vieille que le pays lui-même, et quelle tradition !

Avec la rencontre des traditions française et britannique (surtout irlandaise) le long de ses milliers de kilomètres de côtes, le Québec possède une des plus anciennes et ininterrompues traditions maritimes. Les canots d'écorce amérindiens et les kayaks inuits ont vu l'arrivée des caravelles françaises et des schooners anglais. Le majestueux Saint-Laurent a vu le développement d'un type unique de vaisseau marchand, la goélette, la « voiture d'eau », et tous ces bateaux attendent d'être célébrés.

Des lieux, des gens et des événements

C'est à travers trois manifestations tangibles que l'on peut le mieux apprécier la vivacité de ce renouveau maritime : les lieux, les personnes et les événements. Depuis quatre ans, on a pu assister à l'inauguration de plusieurs lieux dédiés au bateau de bois. Le chantier maritime de Saint-Joseph-de-la-Rive rend hommage à la goélette : on peut y voir de beaux exemples de goélettes à fonds plats, celles-là même qui, jusqu'aux années 50, sillonnaient encore le fleuve. Plus près de Québec, la Chalouperie de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans fait revivre un atelier de construction de chaloupe traditionnelle, une industrie florissante dans l'Île au siècle dernier. Le Musée maritime Bernier, à l'Islet-sur-mer, possède d'ailleurs une intéressante collection de ces petites embarcations. Plus controversé, et quelque peu aliéné de son contexte historique original, le voilier Pélican, amarré dans le port de Montréal, n'en constitue pas moins une tentative de faire ressentir aux visiteurs l'âge de la voile, de la découverte et des aventures de nos ancêtres.

Plus encore que les musées et reproductions, ce sont les artisans du bateau de bois qui garantiront sa survie : Marcel Roy de Saint-Vallier vient de mettre à l'eau une goélette de treize mètres. Gyslain Pouliot, son voisin, se spécialise dans les chaloupes et agit comme maître-d'œuvre pour la chalouperie de l'Île. Jean-Pierre Fournel, de Verchères, a récemment construit un « lobster boat » typique de la côte Atlantique, mais tourne maintenant son travail vers les bateaux d'ici. Plusieurs autres ont construit,

au cours des deux dernières années, l'un une « whitehall », l'autre une doris, l'autre enfin un prototype nouveau, alliant la construction traditionnelle aux nouveaux matériaux comme l'époxy : une tradition vivante qui s'inspire du patrimoine maritime d'ici mais y intègre des éléments nouveaux et prometteurs.

L'Association des amateurs de bateaux de bois

Pour donner vie à ce renouveau, pour permettre aussi à ses acteurs principaux d'échanger, on a créé une association, financée et gérée uniquement par ses membres, qui a pour mandat d'organiser conférences, visites et rencontres ayant pour thème le bateau de bois, son histoire, sa construction, sa navigation. Car ils aiment tout autant travailler le bois que naviguer sur nos plans d'eau, ces membres venus de partout au Québec et même d'ailleurs. Et une rencontre annuelle comme celle de cet été témoigne du futur de ce regroupement qui saura faire revivre et vivre le bateau de bois d'ici, sous toutes ces formes. L'AABB publie aussi un bulletin de liaison, favorisant la communication entre ses membres, l'annonce d'événements et la circulation d'informations utiles. On peut recevoir ce bulletin en devenant membre. Ceux que la chose intéresse pourront écrire à monsieur Jean Bruneau, au 2342 Madison, Montréal, H4B 2T6.

André M. Bergeron Ph. D.

André M. Bergeron est coordonnateur-fondateur de l'AABB. Il a rénové et navigue un sloop à grément aurique construit par J.E. Bernier, de St-Michel-de-Bellechasse.

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

La grande tournée du Québec...

Le nouveau Conseil d'administration du CQPV, réuni les 27 et 28 novembre dernier, a adopté un plan d'action pour l'année qui vient. Ce plan d'action nous mènera dans les régions sur l'ensemble du territoire québécois au printemps de 1995.

L'objectif de cette tournée : regrouper individus et organismes sur le plan national et régional, par le contact avec le plus grand nombre de porteurs de tradition au moyen de rencontres de différentes formes : soupers, échanges, veillées, discussions, expositions, visites des lieux où s'expriment la tradition, les savoir-faire.

Dans un premier temps, inventaires et rencontres avec des organismes nationaux intéressés par la démarche ; ensuite, rencontres avec des représentants des conseils de la Culture et du ministère de la Culture pour préparer les rencontres régionales, afin de garder à chaque région son identité, sa manière de faire et nous l'espérons mettre en place des comités régionaux du patrimoine vivant selon les volontés exprimées.

Parallèlement à cette démarche, nous tenterons d'accroître la visibilité du CQPV et le partenariat auprès des forces vives de tous les secteurs, par une présence, par de la promotion, des articles, un logo, un dépliant, le bulletin *Paroles, gestes et mémoires*, un calendrier des activités et la poursuite de la Semaine du patrimoine vivant.

Nous travaillerons à développer et impliquer l'action du CQPV dans le processus de reconnaissance du patrimoine vivant en travaillant à l'accessibilité des programmes d'aide financière gouvernementaux et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, par une sensibilisation et de la représentation auprès des responsables politiques, par l'élaboration de propositions sur l'énoncé d'orientations sur le patrimoine et la mise sur pied d'un prix du patrimoine vivant.

Comme vous pouvez le constater, un beau programme en perspective inspiré des recommandations votées lors des États Généraux de 92.

Se souvenir pour avancer, ensemble !

Gilles Garand
président du CQPV

LA TRANSMISSION DES TRADITIONS ET LE SPECTACLE

Expression de notre identité, le patrimoine vivant est une des grandes richesses de notre société. La diversité culturelle du Grand Montréal enrichit ce patrimoine, favorisant ainsi l'identité québécoise de demain.

Il y a belle lurette que les ensembles folkloriques du Québec se sont rencontrés, chacun travaillant de son côté à survivre et à s'organiser. Même si plusieurs groupes ont disparu, ceux qui ont persévéré ont acquis une solide expérience.

Tout a commencé avec les fêtes familiales et les soirées dans les sous-sols d'églises. Puis, notre riche patrimoine est passé de la salle de danse aux grands événements traditionnels, aux équipes de folklore, aux soirées d'organismes de promotion de la danse traditionnelle et aux fêtes de la Saint-Jean. Enfin, la professionnalisation des produits culturels a marqué l'évolution considérable des occasions de danser.

De même, l'immigration a modifié les composantes culturelles de façon significative en ajoutant à la culture traditionnelle du Québec l'apport de celles des autres communautés.

L'ensemble de ces réalités, l'évolution de notre société et la transmission des traditions ont suffi pour que la société Héritage et patrimoine vivant du Québec intervienne pour regrouper les intervenants et favoriser les échanges.

Voilà pourquoi un 1^{er} Symposium des ensembles folkloriques du Québec se tiendra à la Maison des arts de Laval du 20 au 22 janvier 1995. Cette rencontre des représentants d'ensembles folkloriques et des communautés culturelles vise à constater le chemin parcouru et à développer des prospectives quant à la transmission des traditions et à l'utilisation du spectacle comme moyen de transmission.

Le programme comprend des ateliers de formation portant sur les thèmes suivants :

- chorégraphie de danses québécoises ;
- transmission des traditions aux enfants ;
- direction artistique d'un spectacle patrimonial ;
- gestion d'un ensemble folklorique.

Quelque 35 personnes-ressources feront des présentations. Samedi, à vingt heures, un spectacle unique illustrera l'originalité de présentation et la diversité du patrimoine vivant.

Des stands d'exposition permettront de découvrir les services offerts par des entreprises et des organismes. De plus, il y aura présentation de vidéos sur les festivals et les ensembles folkloriques.

Le Symposium est réalisé par Héritage et patrimoine vivant du Québec avec la collaboration spéciale de Danse-Éducation-Folklore du Québec.

Guy Landry

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Le conseil d'administration : À genoux, devant, Gilles Garand ; de gauche à droite, 1^{re} rangée, France Bourque-Moreau, Lise Sirianni, Nicole O'Bomsawin, Claire Henry, Dorothée Hogan, Jacques Biron ; 2^e rangée, Marc Benoît, Jacques Pelletier, Guy Landry, Pierre Chartrand, Normand Legault, Denis Allard, Raynald Ouellet, René Fréchette. N'apparaissent pas sur la photo : Antonia Devost et Chantal Naud.

Lors de son assemblée générale, tenue à Québec, les 15 et 16 octobre dernier, le Conseil québécois du Patrimoine vivant a procédé à l'élection d'un nouveau Conseil d'administration et, par conséquent, un nouveau Conseil de direction, conformément à ses règlements généraux. La moitié du Conseil devait être renouvelée. Voici donc la nouvelle composition du Conseil, très représentative comme on le verra.

Gilles Garand, président
président, Société pour la promotion de la danse traditionnelle au Québec, Montréal

Pierre Chartrand, 1^{er} vice-président
professeur, chercheur en danse, Montréal

Dorothée Hogan, 2^e vice-présidente
vice-présidente, Société pour la promotion de la danse traditionnelle au Québec, Montréal

Lise Sirianni, secrétaire
directrice artistique, Les Danseurs de Sainte-Marie-de-Beauce et Ensemble folklorique Manigance, Sainte-Marie-de-Beauce

Marc Benoît, trésorier
(démissionnaire depuis le 30-11-94)
directeur, Festival du violon des Amériques, Montréal

Denis Allard, administrateur
président, Festival mondial de folklore de Drummondville, Drummondville

Jacques Biron, administrateur
coordonnateur de la politique et des projets spéciaux, Parcs nationaux du Canada, Hull

France Bourque-Moreau, administratrice
directrice, Danse-Éducation-Folklore Québec, Saint-Lambert

Antonia Devost, administratrice
présidente, Corporation de la sauvegarde du Patrimoine et du Musée Sir William Price, Jonquière

René Fréchette, administrateur
directeur général, Ensemble folklorique Mackinaw, Drummondville

Claire Henry, administratrice
directrice, Association des danseuses écossaises de Montréal/The Montreal Highland Dancing Association, Baie d'Urfé

Guy Landry, administrateur
secrétaire, Héritage et patrimoine vivant du Québec, Montréal

Normand Legault, administrateur
animateur culturel, Breakeyville

Nicole O'Bomsawin, administratrice
directrice, Musée d'Odanak, Odanak

Raynald Ouellet, administrateur
directeur artistique, Carrefour mondial de l'accordéon, Montmagny

Jacques Pelletier, administrateur
président, Centre de valorisation du Patrimoine vivant, Québec

Chantal Naud, administratrice
représentante de Arrimage, Corporation culturelle des Îles de la Madeleine, a été nommée par le C.A. sur un poste demeuré vacant à cette fin lors de l'Assemblée générale

PUBLICITÉS

TARIF-ANNONCE POUR LE BULLETIN
PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES

1 page.....140,00 \$
1/2 page.....75,00 \$
1/4 page.....40,00 \$
1/8 page.....25,00 \$

Ce bulletin est maintenant ouvert aux personnes et organismes désireux de promouvoir leurs activités. Annoncer dans notre bulletin, c'est aussi une façon de le financer. Pour informations, contacter le secrétariat du CQPV au (418) 522-5892. Télécopieur : (418) 647-4439

ERRATUM

au volume 1, no 2

Il faut rendre à César ce qui appartient à César.

À la page 19, du dernier volume 1, no 2, dans la rubrique échéancier d'événements, aux dates des 9 au 15 octobre 1994, il fallait lire Jean-Pierre Chénard et Guy Bouchard et non Normand Legault.

*Le président et les membres du Conseil d'administration, ainsi que le directeur général, vous offrent leurs meilleurs vœux de Bonne et Heureuse Année 1995 !
Que 1995 en soit une de progrès pour tous les secteurs du Patrimoine vivant !*

DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

POUR NOUS REJOINDRE

Si vous voulez nous faire part d'un événement que vous organisez, qu'il soit de petite ou de grande envergure ; si vous désirez publier un petit mot sur votre implication dans le milieu, sur la parution d'un ouvrage ou la sortie d'un disque ; ou, encore, nous faire parvenir vos suggestions de toutes sortes, vous pouvez le faire en écrivant à l'adresse suivante :

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442
Québec, Qc
G9K 7G7

Tél. : (418) 522-5892
télécopieur : (418) 647-4439



N'oubliez pas : il n'en tient qu'à vous pour que ce bulletin soit aussi vivant et dynamique que l'est votre implication dans le milieu.

Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, on est prié de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

Formule d'adhésion

Je veux adhérer au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu 50 \$ organisme

payée à l'ordre du

Conseil québécois du patrimoine vivant

chèque mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel Régional National Communautés culturelles Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

Pierre Chartrand

Coordination et révision linguistique :

François Beaudin

Secrétariat :

Odile Van der Kelen

Graphisme :

acolytes & associés

Impression :

Service d'imprimerie de la CSN

Dépôt légal -

ISSN 1198-7170

**Bibliothèque nationale du Québec,
1994**

**Bibliothèque nationale du Canada,
1994**

Le Conseil québécois du Patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.